



Concours **EDHEC**
Admission sur Titres 1ère année

Mars 2008

EPREUVE DE SYNTHÈSE DE TEXTES

Durée de l'épreuve : 4 heures
Coefficient : 4/12
Aucun document ni matériel n'est autorisé

SUJET

Vous réaliserez une note de synthèse sur la problématique dont les éléments sont fournis par les textes joints.

Vous en dégagerez le thème que vous annoncerez en début de copie.

Votre travail tiendra en **450 mots** (tolérance plus ou moins 10%).

Une synthèse doit être concise, objective et ordonnée. **Aucune appréciation personnelle n'est tolérée** (ce n'est pas une dissertation).

La logique dans l'ordonnement des idées, la qualité de l'expression, le soin dans la présentation et la correction dans l'utilisation de la langue française entrent dans les critères d'évaluation, outre naturellement la capacité à sélectionner les idées essentielles et à les relier entre elles.

Les abréviations sont tolérées (et comptent pour un seul mot) lorsqu'elles figurent dans les documents d'origine ou lorsqu'elles sont d'usage courant (CNRS, INSERM ...)

Les noms composés (Etats-Unis) comptent également pour un seul mot.

Les textes sont au nombre de 6 repartis sur 16 pages. (+2 pages de présentation. A vérifier lors de la remise du sujet).



Concours **EDHEC**
Admission sur Titres 1ère année

28 Mars 2008

LISTE DES DOCUMENTS

- PP 1-3** Pourquoi les Français ont besoin de rire
- PP 4** Le rire antistress
- PP 5-7** Rire pour résister : quand on n'a que l'humour
- PP 8-11** L'Humour dans l'Entreprise
- PP 12** L'Humour pour faciliter le changement
- P 13-16** Les Bienfaits du rire

N.B. Toute coquille ou erreur orthographique est sous la responsabilité des éditeurs des textes mis en annexe.

• Pourquoi les Français ont besoin de rire

Clara Géliot et Laurence Haloche
03/03/2008 | Mise à jour : 15:23 | Commentaires 15



« Quand on a la chance de faire rire, c'est un don que l'on doit respecter », affirme Dany Boon qui, en quinze ans, est devenu un des piliers de l'humour français. (Vincent Lignier)

Après les succès d'« Astérix » et « Enfin veuve », une autre comédie semble promise à un triomphe - « Bienvenue chez les Ch'tis » de Dany Boon -, tandis que les Français plébiscitent programmes radio loufoques, one-man-show comiques et blagues idiotes diffusées sur la toile. Décryptage d'un phénomène aux allures de thérapie sociale.

La cause semble entendue, les Français vont mal. Très mal. Une chape neurasthénique plombe l'énergie de notre jeunesse qui ne croit plus en son avenir. Jamais, depuis sa création en 1987, l'indicateur de l'Insee n'avait révélé un moral des ménages aussi bas. Sale époque que ce début de siècle anxigène qui grisaille nos quotidiens et charbonne notre joie de vivre.

Pour résister à l'adversité, le rire s'impose comme un réflexe naturel, un exutoire nécessaire. Nul besoin d'être prix Nobel de médecine pour analyser les effets bénéfiques (renforcement du système immunitaire et réduction du stress) que procurent à l'organisme quelques bouffées d'hilarité : les endomorphines cérébrales que libère l'action de nos zygomatiques agissent comme une arme anti-déprime particulièrement efficace. Lorsque l'on rit, on est dans l'instant présent, on se vide la tête. A bas les migraines existentielles! « Un clown est comme une aspirine, excepté qu'il agit deux fois plus vite », affirmait Groucho Marx. Leçon retenue: la société française a mal aux encoignures, mais elle se soigne.

Que la carte Vitale ne rembourse pas les séances de « rigolothérapie » ne nous empêche pas d'avoir accès aux soins innombrables de ces rebouteux de l'âme que sont devenus les comiques et les humoristes qualifiés. Les plus connus ont pignon sur rue. Impossible, ces temps-ci, de manquer sur la devanture des cinémas et des théâtres les trombines de Kad Merad, Benoît Poelvoorde, Michèle Laroque, Francis Perrin ou Armelle. Les comédies ont la cote, les one-man-show affichent complet (plus de 200 chaque soir à Paris), les pièces de boulevard ont retrouvé une seconde jeunesse et jouent souvent les prolongations. Grâce à Yasmina Reza et à sa pièce grinçante, Le Dieu du carnage, Isabelle Huppert elle-même a rejoint les rangs de ceux qui résistent à l'hégémonie du sérieux. C'est dire.

Qu'il s'agisse d'aller voir l'excellent film de **Dany Boon**, Bienvenue chez les Ch'tis, (déjà plus de 500 000 spectateurs en une semaine dans la Région Nord-Pas-de-Calais), d'applaudir à la Nouvelle Eve l'infatigable Dindon de Feydeau ou de saluer le talent des inoxydables chansonniers du Théâtre des Deux-Anes, toutes les occasions sont bonnes pour remonter la pente et relever une moyenne nationale qui ne nous attribue plus qu'une minute de rire par jour contre dix en 1939. Y avait-il

davantage de raisons de se réjouir à l'orée de la Seconde Guerre mondiale? Sûrement pas. Mais notre société moderne a généré d'autres formes d'oppression : stress, dépression, conformisme. Animée par la sacro-sainte « positive attitude », notre quête permanente du bien-être nous invite à multiplier autant que possible les petits plaisirs, les moments rares où l'oubli soulage les pesanteurs de la vie. « Historiquement, l'humour a toujours créé des espaces de liberté. Il perce la faille dans le couvercle du consensus étouffant », confirme Jean-Michel Ribes, qui a fondé l'université du rire au théâtre du Rond-Point. C'est en effet pour oublier que l'on rejoint volontiers les paradis artificiels et éphémères de la gaudriole... quitte à manquer parfois de discernement.

Voyez le septième art ! La qualité fait parfois défaut, mais les chiffres sont là : le décevant Astérix aux Jeux olympiques du duo Langmann-Forestier file vers les 7 millions d'entrées et plus de 2 millions de spectateurs ont vu le médiocre Enfin veuve, d'Isabelle Mergault. La présence judicieuse de professionnels du rire - l'ex-bronze Michel Blanc, dans Je vous trouve très beau, l'ex-acolyte de Pierre Palmade, Michèle Laroque, dans son second film -, semble porter bonheur à l'actrice réalisatrice qui, par ailleurs, amuse la galerie parisienne actuellement au Théâtre des Variétés dans la pièce Croque-Monsieur, naguère immortalisée par Jacqueline Maillan. Evidence : les mauvaises critiques ne refroidissent pas les ardeurs d'un public en mal de légèreté, dont la priorité est bien souvent d'aller voir un film simplement pour se changer les idées. Face au désenchantement, à la résignation, à la mélancolie ambiante, la France du ras-le-bol traque le rire partout où il se trouve. Au bureau, on s'envoie les dernières blagues du web et les adresses de sites humoristiques. Les internautes se ruent sur Dailymotion qui diffuse des clips et des vidéos drolatiques. C'est également sur le web que les « Têtes à claques », marionnettes québécoises à l'humour potache, ont commencé leur carrière avant de débouler sur Canal+. Pour quelques euros, une BD de Florence Cestac, un numéro de Fluide glacial ou un dessin de Voutch, qui hisse avec Plantu la caricature à la dignité des beaux-arts, procurent l'effet heureux et quasi immédiat d'un Prozac.

Si l'on peut regretter qu'il n'y ait plus aujourd'hui de comiques majeurs de la trempe des Devos, Desproges ou Coluche, on peut au moins se satisfaire d'avoir, dans les médias, en littérature et sur scène, une pépinière d'amuseurs publics plutôt doués et extrêmement différents. Le choix est vaste, les styles nombreux. Comme la mode, le rire évolue, il se met au goût du jour. Hier, les comiques brocardaient la télévision, les célébrités, le couple ; aujourd'hui, la satire politique revient en force : sur Europe 1, la « Revue de presque » de Nicolas Canteloup est à se pâmer. A société d'abondance, rire de circonstance. Protéiforme, le rire est devenu un produit de consommation courant. Les radios restent d'excellentes prescriptrices en matière de divertissement. Sur France Inter, l'émission « Le Fou du roi », de Stéphane Bern, attire quotidiennement depuis sept ans 2 millions d'auditeurs ; sur RTL, « Les Grosses Têtes » habilement cornaquées par maître Bouvard - un tiers de gauloiseries, un tiers de dérision, un tiers d'autodérision - fidélisent un large public, avec une progression de 17 % d'audience en 2007. Même chose pour la station Rire & Chansons qui, depuis 1989, séduit toutes les générations et devance France Culture. De quoi inspirer un peu d'humour aux antennes les plus austères. Pendant tout le mois de février, Radio Classique a changé de partition en ouvrant ses studios aux ténors du rire, parmi lesquels Elie Semoun, dont les « Petites Annonces » ont longtemps fait les belles heures de Canal+. Conscientes du besoin qu'ont les Français de se divertir, les directions des chaînes de télé recyclent (parfois jusqu'à l'usure) vidéogags et bêtisiers et programment volontiers comédies cultes ou plus récentes (plus de 10 millions de téléspectateurs pour le téléfilm Ali Baba avec Gérard Jugnot, sur TF1 ; 8 millions pour la pièce Fugueuses avec Muriel Robin et Line Renaud, sur France 2). Sur le petit écran, les vanneurs du PAF sont en libre service. Entrée, avec les meilleurs moments de Florence Foresti ; plat de résistance avec Anne Roumanoff, qui assure le quart d'heure de persiflage chez Drucker, ou avec Stéphane Guillon, qui joue les sales gosses dans « 20 h 10 pétantes » ; dessert avec Jean-Luc Lemoine, qui épingle ses têtes de Turcs de la semaine dans « On n'est pas couché », avant, peut-être, le lancement prochain d'une émission impertinente en deuxième partie de soirée coprésentée

par Faustine Bollaert. Une chronique, un spectacle, un DVD... tel est le nouveau CV des comiques médiatiques.

Pourquoi nous font-ils rire ? Pour l'humoriste Fellag, « il faut avoir une connaissance intime de la société. Connaître ses lignes de fracture, les tensions qui la traversent, les noeuds autour desquels elle se cristallise. » Nous avons beau être formidables, nous restons tous les esclaves de ces petits et grands travers que les classiques appelaient autrefois « les passions ». Depuis le XVII^e siècle, rien n'a fondamentalement changé de nos humeurs ou de nos faiblesses. Un bon comique sait s'en emparer pour s'en moquer et les rendre dérisoires. « Le rire est souvent un moyen de convertir une peur, une angoisse, en quelque chose de moins lourd, explique le philosophe Olivier Mongin, dans son livre *De quoi rions-nous ? , notre société et ses comiques* (Hachette). La nature du rire est double : il oscille entre bien et mal, naissance et mort. Les grands artistes sont ceux qui sont toujours au seuil, à la limite, à la frontière. »

Gad Elmaleh affiche complet

Tout ou presque peut être dit, mais l'exercice ne supporte pas la médiocrité. Sniper du rire, Patrick Timsit a chèrement payé son audace en tirant à boulets rouges, en 1998, sur les trisomiques. Le procès que lui a intenté une association n'a pourtant pas muselé cet esprit frondeur. Dans son nouveau « One man stand-up show », il ne s'interdit rien. Pendant près de deux heures, le comédien se met dans la peau du misogyne, du raciste, du « con fini ». Ecrits par Bruno Gaccio et Jean-François Halin, ses sketches mélangent cynisme et tendresse, provocation et autodérision. La salle applaudit à tout rompre. C'est d'ailleurs le même public qui ovationne Gad Elmaleh. A l'Audimat du rire, c'est lui qui décroche l'or, loin devant ses acolytes. Son spectacle Papa est en haut a rempli l'Olympia (120 000 billets vendus) pendant sept semaines. Le Zénith et le Palais des Sports affichent déjà complet pour cet automne. Sur le site de la star, qui a vendu 1,4 million de DVD l'an dernier, les places s'arrachent aux enchères jusqu'à 125 euros le fauteuil d'orchestre. Et nombreux sont les fans à attendre son film *Coco*, dont le tournage doit débiter en juin. Devos affirmait que « pour être quelqu'un, il faut être tous ensemble ». Comme Chaplin ou Coluche, Gad Elmaleh sait provoquer un rire communicatif qui rassemble et fédère. D'un personnage à l'autre, il devient clown, poète, parvenant à faire entendre la voix des sans-voix.

De fait, contrairement à la télévision, les one-man-show réussissent à créer des communautés solidaires. Pas de rire sans partage, sans émotions contagieuses. Il suffit, pour s'en convaincre d'assister aux joutes oratoires auxquelles se livrent tous les quinze jours, dans une salle de concert parisienne, les équipes de la Ligue d'improvisation ou de se rendre aux Festivals d'humour, à Saint-Gervais (10 au 16 mars) ou à Paris (27 mars au 4 avril). Le rire est une arme de persuasion massive dont il faut, affirment les spécialistes, savoir user au moins un quart d'heure par jour pour vivre mieux et plus longtemps. Au moment où des neurologues américains seraient en mesure d'activer, par une impulsion électrique dans le cortex cérébral, le « point G » du rire, il est devenu urgent de sauver le « fou rire bio » 100 % naturel. Célébrons l'ironie, la farce, le burlesque qui, comme le résume Gérard Jugnot, ont l'efficacité des essuie-glaces : ils permettent de continuer d'avancer, même s'ils n'empêchent pas... la pluie de tomber.

Le rire antistress

Guy Faydi

429 mots

28 février 2008

Sud Ouest

10

Français

Copyright 2008 Sud Ouest All Rights Reserved.

BRUGES

Véritable thérapeutique, le rire aide à lutter contre l'anxiété, favorise l'oxygénation et la relaxation

Si l'on fait venir des clowns en pédiatrie pour faire rire les enfants malades, ce n'est pas seulement pour que le temps leur paraisse moins long, c'est aussi, comme l'affirme le docteur Guy Ducloux, parce que le rire améliore les effets des traitements comme, par exemple, la chimiothérapie.

Autre exemple, si avant de subir une opération le patient mène une activité de loisirs agréable, l'acte médical se déroulera mieux et sera suivi d'un plus grand confort, alors qu'à l'inverse, dans un cas semblable, si l'acte chirurgical est précédé d'activités désagréables pour le patient, il s'ensuivra davantage de complications.

Tout cela fixait d'emblée l'intérêt du rire, qui était développé par le docteur Guy Ducloux dans la salle du Tasta, à Bruges, le vendredi 15 février.

Les Grecs avaient déjà remarqué que les personnes gaies contractaient moins de maladies. «Le rire est une émotion, explique le conférencier, qui se traduit par une réaction somatique.»

Au départ, il s'agit pour chacun de nous d'une interprétation des événements. Lors d'obsèques, par exemple, où les gens sont dans une ambiance de tristesse, s'il se passe un fait inattendu, tel un cordage qui lâche entraînant la chute du cercueil: pour certaines personnes, cela va accentuer leur tristesse mais, pour d'autres, cela va déclencher le rire.

Le rire est bon car il provoque le relâchement musculaire (quelquefois jusqu'au relâchement des sphincters), active la respiration et provoque ainsi une meilleure oxygénation. Il emprunte plusieurs canaux: visuel, auditif, sensoriel, olfactif, gustatif. Cependant, en fonction de l'éducation et du passé de chaque individu, le cerveau «censure» plus ou moins l'attitude qui pourrait être induite.

Le rire est un langage, un moyen de communiquer. C'est ainsi que l'on distingue le rire social du rire réel. Le rire vrai est incontrôlable; il est bon pour la santé.

En résumé, le rire est un exercice musculaire, c'est une technique respiratoire. Il libère des endorphines cérébrales, c'est un stimulant psychique qui, par son action sur le système neurovégétatif, combat le stress.

À ceux qui souhaitent approfondir ce sujet, le docteur propose la lecture de l'ouvrage «Comment tirer profit de son passé familial?», aux éditions Bêliveau. Cette lecture n'a pas de rapport direct avec le rire mais peut apporter des éclaircissements aux personnes anxieuses qui ont «enregistré» des émotions au cours de l'enfance.

Rire pour résister : quand on n'a que l'humour

Publié le dimanche 18 novembre 2007 à 9h52 | **LE MONDE BOUGE**

D'Aristophane à Coluche, on a toujours raillé le pouvoir. Pour tenir. Même face aux pires tyrannies. Le point sur ce rire de résistance, à l'occasion des conférences azimutées du Théâtre du Rond-Point, à Paris.

Mais qu'ont-ils donc, au Théâtre du Rond-Point, à vouloir célébrer le « rire de résistance » ? La situation serait-elle à ce point dégradée que seul l'humour pourrait nous sauver ? Rire pour ne pas périr. Heureux sursaut, bien qu'apparemment saugrenu dans notre France démocratique et opulente. Où est le dictateur ? Où est l'ennemi ? Rien à voir avec certaines périodes historiques où l'éclat de rire était la seule bombe possible contre la tyrannie. Hasard ou air du temps ? Au moment où le Théâtre du Rond-Point égaye les rues de Paris d'un Staline à couettes et bas résille, l'historienne Amandine Regamey publie un livre dont la couverture exhibe un Karl Marx affublé d'un nez rouge, barré de ce titre, inspiré d'une blague en vogue à l'époque soviétique : « Prolétaires de tous les pays, excusez-moi ! » Cet essai percutant montre comment l'humour s'est naturellement répandu sous les dictatures. *Flüsterwitze* (blagues chuchotées) en Allemagne nazie ou *anekdoty* (histoires drôles) en URSS. A Moscou, leur prolifération a soudé clandestinement la population, produisant une sorte d'exorcisme collectif : humour (noir) contre tyrannie (rouge). « Dans un contexte d'embrigadement, de conformisme triomphant et de négation des libertés, cette culture comique populaire contestataire est la manifestation d'une grande distance critique - à l'opposé de la vision d'une société soumise, écrasée, aveuglée par l'idéologie », écrit l'historienne. « Echange une peinture de Van Dyck contre une grand-mère aryenne », proposaient ainsi les juifs d'Allemagne, après 1933. Quant aux Russes, ils plaisantaient volontiers à propos des goulags : « Tu en as pris pour combien ? - Vingt-cinq ans. - Pour quoi ? - Pour rien. - Tu mens, pour rien on donne dix ans. »

Aujourd'hui encore on se marre en douce, de Pékin à Téhéran. « En Iran, la population s'envoie des blagues par SMS, confirme Jean-Michel Ribes, directeur du Rond-Point. Le rire est une bouffée d'oxygène qui permet de tenir le coup, une boule de cyanure à l'envers, qu'on avale au dernier moment pour survivre. Historiquement, l'humour a toujours créé des espaces de liberté. Il perce une faille dans le couvercle du consensus étouffant. » Serait-ce d'excès de consensus dont souffrirait la France d'aujourd'hui, poussant le Théâtre du Rond-Point à célébrer ce fameux rire de résistance, d'Aristophane à Topor ?

Avec la publication d'un livre-manifeste et la mise en place d'un curieux cycle de conférences (« Le sérieux chez les poules », par Eduardo Manet, « De la crucifixion considérée... comme un accident du travail », par le tandem Mordillat-Prieur, etc.). Comme s'il devenait urgent de rire, aujourd'hui plus qu'hier. Même ici, chez nous, dans cette France pourtant démocratique et rigolarde. Celle qui bourre Bercy quand Bigard braille. Alors de quoi s'agit-il ? Rire plus ? Rire mieux ? Difficile de viser : les idéologies ont quasiment disparu et les tabous sont devenus plus rares qu'un bifteck sous Lénine. Le fondamentalisme religieux ? Sans doute. Le politiquement correct ? Pourquoi pas. C'est tout ? Pratiquement. « Dans notre société du relativisme, explique l'historien Georges Minois (1), le rire n'a plus prise sur rien. Ou bien il meurt, ou bien il trouve refuge dans l'autodérision, puisque le moi reste l'un des derniers bastions à faire tomber. »

En Occident, le rire de résistance agonise donc tranquillement, grignoté peu à peu par un rire tiède, de pur divertissement, celui de la « société humoristique » (Gilles Lipovetsky), du cool et du fun, de « l'Homo festivus » (Philippe Muray) et de la dérision généralisée. Est-ce si grave, docteur ? Assurément, car « le rire de résistance est le dernier rempart contre l'abus de pouvoir », note Philippe Val, patron de Charlie Hebdo. Admettons que déboule un nouveau chef d'Etat, petit mais ambitieux, garant d'une politique musclée (suivez mon regard). Imaginons qu'il n'y ait personne en face pour ferrailer contre lui, ni parti politique ni médias (suivez mon regard en arc de cercle).

Dès lors, le sens de l'humour deviendrait l'ultime protection (une « soupape de sécurité pour l'inconscient de chacun », écrit Freud). A la fois refuge et étincelle de la contestation. « Qui a lancé la pétition contre les tests ADN ?, demande Ribes. Le Figaro ? Le Monde ? Non, Charlie Hebdo. Cela n'a rien d'étonnant : le rire est aujourd'hui le seul parti d'opposition en France. »

Pour preuve, la résistance « sarkostique » a démarré sur le Net avant même que le président ne soit élu, via un déluge de vidéos anonymes et hilarantes. Une campagne électorale off, facétieuse et inédite, corrigeant l'omniprésence médiatique du candidat par un détournement tous azimuts. Qu'il s'agisse de photos (ou de montages) circulant par mail à la manière de tracts - une escouade de policiers entourant un petit Noir à vélo, avec cette phrase : « Ils ont serré Kirikou ! » - ou de vidéos consultées sur les sites de partage YouTube et Dailymotion, tel ce faux reportage sur la mort, à 87 ans, de Sarkozy en « père de la Nation », « phare de la pensée », pleuré par sa veuve Marine Le Pen et par Steevy, « ministre des coiffeurs ».

Rire pour conjurer ses peurs. Et pas seulement devant son écran. De plus en plus de rieurs se rassemblent dans la rue, en groupe, façon carnaval. Des armées d'augustes essaient un peu partout en France. Brigade activiste des clowns (BAC), à Paris. Ou Clowns à responsabilités sociales (CRS), à Clermont-Ferrand. Militants grimés, mimant les postures viriles des policiers ou les dardant de bulles de savon. Voire en mitonnant des happenings, comme le nettoyage de la mairie de Neuilly au Kärcher.

Dans un autre registre, un collectif d'intermittents du spectacle (Restons vivants) a inventé, dès 2003, le concept de « manif de droite ». Stupéfiants défilés, au second degré, de sympathisants de gauche utilisant la méthode Borat - pour ridiculiser un adversaire, crier ses arguments plus fort que lui. Ce qui donne de joyeux slogans : « Afrique, Afrique, paye ta dette ! », « SDF, rentrez chez vous ! », « Pas d'allocs pour les dreadlocks ! », « Courage Fillon ! ». A chaque fois, des centaines de gauchistes déguisés en bourgeois défilent dans la rue (mille cinq cents selon la police, huit cents selon les organisateurs). On a même aperçu des militants de Greenpeace dans le cortège de manifs antiécocos, lors du récent Grenelle de l'environnement. Avec, là encore, quelques perles (« Moins d'oiseaux, plus d'autos », « Le nucléaire, c'est de la bombe ! », « Si t'aimes pas les écolos, casse un vélo ! »).

Sur Internet, le court métrage documentaire d'Arnaud Contreras sur ces manifs de droite a été visionné 850 000 fois (2). « Deux universités américaines m'ont même acheté le DVD pour faire apprendre l'impératif français à leurs étudiants », raconte le jeune réalisateur. Pour lui, ces manifs ont été « un énorme défouloir, une façon de faire passer la pilule ». Pendant la campagne présidentielle, les jeunes de droite ont observé le phénomène avec amusement, tandis que ceux de l'extrême gauche ont parfois eu des réactions hyper violentes. « J'ai reçu quantité de mails d'injures et plusieurs menaces. Beaucoup de syndicalistes m'en ont voulu de banaliser leur rhétorique sociale en la parodiant. »

C'est là toute l'ambiguïté du rire : il bascule vite de la dérision au dérisoire. Et désamorce au lieu de cogner. « L'humour permet d'attaquer publiquement des cibles haut placées, mais, en rendant l'expression de l'agression socialement acceptable, il la prive d'une partie de sa force, écrit l'historienne Amandine Regamey dans son livre sur la Russie soviétique. Certains pensent que les histoires drôles politiques étaient inventées par le KGB lui-même, afin de laisser s'exprimer les frustrations et d'éviter des attaques plus sérieuses contre le pouvoir. »

Ce vieux soupçon existait déjà sous les rois de France, avec leur fameux fous qui, de Philippe V (1316) à Louis XIV (1643), ritualisaient la contestation. « La liberté de ton laissée au bouffon est l'ultime ruse du pouvoir pour garantir sa pérennité », explique le politologue Arnaud Mercier, professeur à la faculté de Metz. Cette logique de récupération a traversé les siècles, de Juvénal aux satires télévisées. « Au début du Bébête show, raconte l'universitaire, certains hommes politiques caricaturés ont commencé par protester. Puis, rapidement, ils l'ont vécu comme un signe de reconnaissance, presque une consécration. Ceux qui n'avaient pas de marionnette ont alors commencé à se plaindre en envoyant des lettres à la production. » Quelques années plus tard, on accusera même *Les Guignols de l'Info* d'avoir favorisé l'élection de Jacques Chirac en 1995 en le rendant sympathique...

De fait, hormis quelques rares poches de résistance - dont le réjouissant Groland, qui fête ces jours-ci ses quinze ans de présipauté (lire *Télérama* no 3016) -, la télé a effectivement le don de retourner à son avantage toute entreprise de subversion. Chez Laurent Ruquier, le piquant Christophe Alévêque a appris à mettre de l'eau dans son vinaigre. Et les émules du Jamel comedy club perdent actuellement en insolence ce qu'ils gagnent en exposition médiatique.

Le philosophe Olivier Mongin en est convaincu : pour résister, « il faut commencer par casser la machine à représenter ». Ne plus rire à la télé, mais rire d'elle. Et défier gaiement le formatage qu'elle nous impose. A moins de jouer avec elle, subtilement. En maîtrisant ses rouages et ses attentes. Se servir du rire télévisuel pour mieux frapper. Plus vite, plus fort. Une nouvelle génération de militants a compris le truc. Utiliser le happening, comme les brigades de clowns ou les manifs de droite, mais au nom d'un combat politique ciblé.

L'association Jeudi noir, par exemple, perturbe des visites d'appartements en y improvisant des fêtes au champagne, pour faire « péter la bulle immobilière ». Les caméras se déplacent pour le gag ; les jeunes de l'association, eux, s'emparent du micro pour interpellier les pouvoirs publics sur la crise du logement étudiant. « Ils ont compris comment fabriquer de l'image, analyse le reporter de Capa Alexis Marant, qui prépare actuellement pour Canal+ un documentaire sur ces nouveaux agitateurs. A cinq ou six, ils font autant de bruit qu'un mouvement social. En plus, ils ont une connaissance approfondie des dossiers. » Le rire d'abord, la résistance ensuite.

« On cherchait la bonne idée, raconte Manuel, l'un des fondateurs de Jeudi noir. Au début, on voulait lancer de fausses rumeurs de marché sur Internet pour accélérer le krach immobilier. Puis on s'est mis d'accord sur cette action apparemment absurde : s'infiltrer dans des visites d'appartements et faire la fête à cinquante dans 9 mètres carrés. Une façon de subvertir ces moments où d'ordinaire on baisse les yeux en constatant le prix du loyer. » Pourquoi la fête ? « Par nécessité. Aujourd'hui, il est très difficile de créer un effet de masse. Il n'y a plus de classes sociales bien marquées et la majorité des jeunes ne sont pas syndiqués. Du coup, on est obligé d'être créatif pour attirer l'attention. » Au lieu de défiler à cinq avec une banderole, ces jeunes post-étudiants ont inventé des modes de contestation cocasses et télégéniques. Arborer des masques blancs pour défendre le statut des stagiaires (l'association Génération précaire). Réquisitionner des logements vides pour les étudiants et y organiser des tournois de baby-foot géant pour les caméras (Macaq, Jeudi noir). Puis sauter sur cette joyeuse médiatisation pour faire des propositions sérieuses, dans les colonnes de La Tribune ou de L'Huma. A la table de Jean-Louis Borloo ou de Christine Boutin. Négocier des lois. Passer du rire aux armes. Singer le bouffon, puis bouffer le roi .

Illustrations : Stéphane Trappier

Erwan Desplanques, avec Michel Abescat

(1) *Auteur d'une remarquable Histoire du rire et de la dérision*, éd. Fayard.

(2) www.manifdedroite.com

A voir

Conférences de l'université du Rond-Point dont : Le Rire élastique et frondeur, par Jean-Pierre Mocky ; Rire et Transgression, par Philippe Val ; Morts de rire, par Alain Rey... Et aussi Marjane Satrapi, Jules-Edouard Moustic ou Michel Serres...Du 8 au 27 novembre au Théâtre du Rond-Point (Paris 8e), Tél. : 01-44-95-98-21.

A lire

Le Rire de résistance, Catalogue coédité par le Théâtre du Rond-Point et Beaux-Arts Magazine, 35 EUR. Prolétaires de tous les pays, excusez-moi, d'Amandine Regamey. Ed. Buchet-chastel, 18 EUR.

L'Humour dans l'Entreprise

Une technique simple et agréable pour mieux communiquer et motiver son entourage

« *La seule chose absolue dans un monde comme le nôtre, c'est l'humour.* » Albert Einstein

Le monde change. Celui des entreprises aussi. Avant, le boulot c'était du sérieux, mais peu à peu les mentalités évoluent. On découvre que l'on peut faire les choses sérieusement sans se prendre au sérieux. On réalise qu'un travail sera de meilleure qualité lorsqu'il aura été fait avec plaisir plutôt que par obligation. L'humour entre dans l'entreprise mais il reste du chemin à parcourir. Entre-temps, l'humour est abondamment utilisé durant les séances de coaching en entreprise. C'est notre septième sens avec la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût et l'intuition.

Avant d'aller plus loin, précisons ce que nous entendons par le mot « humour ». L'humour est un état d'esprit, une façon différente d'appréhender la réalité afin d'y déceler le côté amusant. Il existe différentes sortes d'humour. Dans cet article, nous ne retiendrons que l'humour positif, bienveillant, sans arrières pensées. Point de place donc pour le cynisme, le sarcasme, l'ironie, l'humour noir et autres formes d'humour effectué aux dépens d'autrui ou de nous-mêmes.

En quoi l'humour est-il bénéfique pour l'entreprise ?

L'humour présente de nombreux avantages pour l'entreprise. Tout d'abord, il contribue au bien-être physique de chacun. De nombreuses recherches soulignent le fait que la bonne humeur et le rire renforcent le système immunitaire, diminuent la tension artérielle, détendent les muscles, purifient le sang et régulent le rythme cardiaque, réduisent le risque d'insomnies, de dépression et de toutes les maladies générées directement ou indirectement par le stress. Il en résulte une meilleure performance, une diminution de l'absentéisme, et une réduction des accidents de travail.

Au niveau relationnel, l'humour réduit la susceptibilité et l'agressivité entre collègues. Il contribue à une meilleure convivialité, à un esprit d'équipe plus affirmé, et induit une atmosphère plus légère et spontanée. Les échanges se passent de manière plus fluide et agréable. Bref, il améliore l'ambiance au travail, un des critères principaux de fidélisation du personnel.

Sur le plan psychologique, chacun se sent plus à l'aise, détendu, moins anxieux, moins agressé par l'environnement. Le rire stimule en effet la production d'endorphines, hormones à propriétés antalgiques qui réduisent les excès d'adrénaline et de cortisol générés par le stress.

Finalement, l'humour favorise la créativité et accroît la confiance en soi.

Pouvoir rire de soi

Pouvoir rire de soi (de manière bienveillante) consiste à prendre du recul par rapport à nos réactions, nos émotions, nos croyances et nos comportements afin d'y détecter leur potentiel comique.

- Voir les choses avec du recul nous permet de les dédramatiser et d'être plus efficaces

dans nos actions.

- Le rire de soi renforce notre capacité de résistance face aux agressions du monde extérieur. En pratiquant le rire de soi, nous sommes moins susceptibles et mieux à même d'accepter les remarques d'autrui. Il permet de désamorcer nos angoisses et nos peurs souvent irraisonnées. Il nous donne de l'énergie, de la force pour aborder les difficultés de la vie.
- Le rire de soi nous réconcilie avec nous-mêmes. Nous nous acceptons tels que nous sommes avec nos nombreuses qualités et nos inévitables défauts. En acceptant nos erreurs, nous devenons plus patients avec les erreurs des autres.
- En ne nous prenant pas au sérieux, nous accroissons notre capital de sympathie chez les autres. Les relations avec nos collègues et notre hiérarchie en sont facilitées.
- Pouvoir rire de nous-mêmes égaye notre vie, renforce notre optimisme et accroît notre curiosité, notre imagination et notre créativité.

L'humour et la créativité

Contrairement au rire, l'humour n'est pas un don de naissance. Il s'apprend au fil du temps et nous force à être imaginatif. Nous sommes tous capables de voir les choses sous un angle nouveau. Une situation est drôle si on la recadre dans un autre contexte, si on la décale dans le temps, si on la caricature,...

L'humour est une forme d'éducation de l'esprit particulièrement propice à la créativité car il sollicite et synchronise les deux hémisphères de notre cerveau : l'hémisphère gauche (siège de la pensée rationnelle, logique, analytique) et l'hémisphère droit (siège de l'imagination, de la créativité, de l'intuition).

Chez l'émetteur, l'hémisphère droit capte d'abord la situation dans sa globalité et y détecte un aspect amusant, puis passe la main à l'hémisphère gauche qui va organiser, structurer la phrase, chercher à agencer au mieux les mots pour maximiser l'effet comique.

Chez le récepteur, c'est pareil. L'hémisphère gauche capte les mots, les met en relation, puis passe la main à l'hémisphère droit qui va saisir le sens global de la phrase et l'humour qui y est associé.

L'humour sollicite donc tant chez l'émetteur que chez le récepteur tous les modes de fonctionnement internes propices à la créativité : capacités cognitives, logiques, comparatives, de visualisation, idées, émotions, sentiments,...

L'humour dans un groupe

L'humour a une fonction sociale essentielle. Il permet d'entrer rapidement en contact avec des inconnus. Quand les membres d'un groupe rient de la même chose, ils développent un sentiment d'appartenance communautaire. L'humour est alors vecteur de valeurs communes, de complicité, de connivence.

L'humour et le rire détendent l'atmosphère et donnent un rythme aux réunions. Ils permettent de faire passer une demande ou un message délicat. Ils nous font passer pour quelqu'un de moins menaçant aux yeux des autres. Ils servent aussi de soupe de sécurité

pour évacuer le trop-plein d'émotions avant que celles-ci n'exploient.

Quand un conflit apparaît, l'humour peut le désamorcer. Pratiqué avec habilité, il permet aux protagonistes de trouver un terrain d'entente ou à défaut de se retirer sans perdre la face.

Si l'humour améliore la communication, il implique aussi une prise de risque. Nous devons être prêt à nous exposer. Nous allons d'abord lancer une sonde pour voir si l'autre travaille sur le même registre ou s'il faut ajuster le tir. Peu à peu, nous détecterons les personnes plus enclines à partager notre humour et nous nous en ferons des alliés sur lesquels nous pourrions nous appuyer même pour des choses sérieuses.

Les obstacles à l'humour

Les principaux obstacles à l'humour sont la peur du ridicule et les croyances limitantes. D'une part, nous avons peur du regard des autres, de courir le risque d'une nouvelle humiliation. D'autre part, nous ne nous estimons pas assez à la hauteur pour sortir un bon trait d'esprit ou nous croyons toujours avoir mieux à faire que de prendre le temps d'analyser une situation avec humour. Et ainsi les jours passent, pareils aux précédents, au risque de laisser croître notre insatisfaction.

Comment développer son sens de l'humour ?

Acquérir le sens de l'humour est un choix. Cela nécessite un certain entraînement qui ne peut démarrer que si nous prenons fermement la décision de ne plus nous prendre au sérieux.

Voici quelques pistes telles que suggérées à certains clients en coaching individuel :

- Forcez-vous à être ridicule : d'abord seul, mettez un nez de clown et mimez au son d'une chanson, ou allongé sur le sol tapez des poings et des pieds comme un enfant de 4 ans. Jouez le jeu à fond puis imaginez-vous vous regardant du plafond. D'autres exercices à pratiquer en famille ou avec des amis : racontez à tour de rôle une situation où vous n'étiez pas à votre avantage ou faites un concours de grimaces.
- Usez et abusez de la visualisation : la visualisation est une technique puissante qui induit les comportements souhaités. Elle consiste à vous imaginer dans une situation inconfortable ou grotesque et aux moyens mis en œuvre pour vous en sortir à votre avantage grâce à l'humour. L'imagination provenant de la même région du cerveau que la mémoire, celui-ci gravera ces expériences imaginées comme si elles avaient été réellement vécues. Ce qui est très utile pour induire de nouveaux comportements.
- Faites appel à vos fous rires d'enfance : nous avons tous vécu des moments de franches rigolades lorsque nous étions enfants. Réactivons ces souvenirs pour bien en ressentir les bienfaits.
- Forcez-vous à rire sans raison : seul dans la voiture ou en groupe, partez d'un grand éclat de rire même si vous n'en avez aucune raison. Le rire induit nous semble artificiel et incongru. A tort, car il est aussi bénéfique pour la santé qu'un rire spontané. De plus le rire induit favorise le déclenchement du rire spontané.
- Caricaturez vos comportements et vos émotions : lorsque vous vous surprenez à

sermonner quelqu'un, ajoutez-y une solide couche jusqu'au point de rendre votre discours surréaliste. Quand vous vous surprenez en train de vous plaindre, allez-y d'une voix chevrotante pour rendre votre plainte grotesque. Cela demande du courage mais le jeu en vaut la chandelle. Votre interlocuteur sera d'abord interloqué, puis vous partirez tous les deux d'un bon éclat de rire. Soyez certain qu'en retour votre interlocuteur fera tout son possible pour accéder à votre demande.

- Surprenez : osez avoir des propos absurdes, des comportements déjantés,... tout en respectant votre interlocuteur. Votre vie deviendra plus colorée et plus légère, et paradoxalement les gens vous écouteront plus attentivement.

Allez-y progressivement mais avec audace. Peu à peu votre sens de l'humour croîtra. La gêne éprouvée au début de ces exercices sera rapidement remplacée par le plaisir de vous sentir mieux dans votre peau et dans vos interactions avec autrui.

Conclusion

L'humour est bénéfique pour les entreprises et pour les femmes et les hommes qui la composent. Il fluidifie les relations interpersonnelles, diminue le stress, augmente le plaisir de travailler et stimule la créativité. Il s'agit d'une attitude particulière qui vise à prendre de la hauteur par rapport à la réalité afin de la dédramatiser. Intégrer l'humour dans notre vie tant professionnelle que privée nous rend plus agréable pour les autres et pour nous-mêmes. Même si développer le sens de l'humour nécessite un peu de courage et de patience, nous avons tout à y gagner ; et notre entourage familial et professionnel aussi.

Rédigé le 4 avril 2003

Pour plus d'informations : <http://www.executivecoaching.be>

A propos de l'auteur :

Marc De Wilde a lui-même été entrepreneur et dirigeant d'entreprises pendant 18 ans. Au fil du temps, il s'est passionné pour les techniques de coaching qu'il a appliquées auprès de ses équipes. Ayant vendu avec succès son entreprise, il consacre à présent son temps et son énergie à coacher les dirigeants d'entreprise, les cadres et les managers en Belgique.

Contact : marc.dewilde@executivecoaching.be ou +32 (0)473 94.21.47

L'humour pour faciliter le changement

Pas facile de demander à ses collaborateurs de se remettre en cause et d'accepter leurs points faibles. Pour y arriver, des entreprises jouent la carte de l'audit humoristique.

Séminaire ennuyeux, situation de crise, changement d'organisation, incompréhension vis-à-vis de la stratégie ou des décisions prises... Personne n'ose dire franchement les choses quand ça ne va pas en entreprise. Le risque est alors que la gangrène s'installe et se diffuse au sein des collaborateurs : baisse de la motivation, de la satisfaction, de la cohésion, et donc de la performance. Plutôt que de suivre ce scénario catastrophe, certaines entreprises choisissent de faire appel à l'humour pour "dérider" les situations.

L'humour, ce n'est pas que des blagues échangées entre collègues, à la volée ou par e-mails. Pour preuve, l'idée développée par Serge Grudzinski en 1993, qui décide alors de fonder Humour Consulting Group, un cabinet de conseil en communication de direction générale. Depuis treize ans, Serge Grudzinski, polytechnicien (il a notamment travaillé chez AT Kearney) et comique (sous le pseudonyme de Max de Bley, il a produit plusieurs spectacles au Théâtre de Dix Heures à Paris), intervient dans les problématiques de changement qui ont tendance à éloigner les collaborateurs pour au contraire les faire se rapprocher. "L'objectif, explique Serge Grudzinski est de rétablir par l'humour la cohésion dans les équipes, et de permettre une meilleure compréhension des questions de management."

La démarche se veut très sérieuse. A l'aide de deux consultants, Serge Grudzinski effectue tout d'abord un audit interne de l'entreprise. Il s'agit notamment de voir comment le management perçoit la stratégie de l'entreprise, et comment chaque membre de l'équipe caractérise les autres collaborateurs. "Cet audit très sérieux s'appuie sur des entretiens auprès d'un panel de salariés représentatif de l'entreprise, détaille Serge Grudzinski. L'audit donne lieu à la rédaction d'un rapport sur lequel nous nous basons pour la suite des opérations."



“ Le comique est une version du réel”

**Serge Grudzinski,
Humour Consulting Group**

blesent pas. "Le comique est une version ridicule du réel, explique Serge Grudzinski. Lorsque nous décrivons ce qui se passe dans l'entreprise, avec une mise en scène et un travail sur la communication, les gens hurlent de rire. Mais derrière cet humour, nous identifions de vrais problèmes dont les gens prennent conscience."

Deuxième étape donc : identifier le "drôle". Il s'agit alors pour l'équipe du Humour Consulting Group de détecter des situations évoquées lors de l'audit et qui prêtent à problèmes, à conflits, à frictions... Ici entre en scène le talent comique de Serge Grudzinski, qui va cristalliser dans des scénettes volontiers caricaturales les problèmes repérés.

Et comme au théâtre, la restitution de l'audit s'effectue devant les collaborateurs de l'entreprise, en mimant les situations, en jouant le ridicule ou en se faisant passer pour un client... Tous les coups sont permis ou presque, tant qu'ils respectent les personnes et surtout ne les

Séminaires, conventions, discours, audits... Depuis plus de dix ans, Humour Consulting Group intervient au sein des entreprises pour faire prendre conscience aux collaborateurs de certains aspects ou, tout simplement, pour apporter un peu de piment à certaines présentations. La formule fait mouche avec plus d'une cinquantaine de références à ce jour parmi lesquelles Axa, Conforama, Intermarché, L'Oréal, Philips, Danone, PSA ou même le Boston Consulting Group, qui ne s'est visiblement guère vexé de son détournement de marque.

Les Bienfaits du rire

Texte de Florence Vinit

Pourquoi rire? La question peut paraître saugrenue : elle n'en est pas moins sérieuse ! Rire est d'abord une expérience immédiate de détente : qui n'a pas constaté combien il se sentait mieux après avoir ri en regardant un film comique ou lors d'une discussion joyeuse entre amis?

Au-delà de cette observation spontanée, de nombreuses recherches ont cherché à montrer depuis quelques années, la valeur thérapeutique de l'humour et du rire dans le domaine de la santé.

Si l'on peut penser que la présence des clowns en milieu hospitalier n'a pas besoin d'étude pour montrer sa pertinence (« *Je me fiche de savoir si l'efficacité des clowns est scientifiquement démontrable ou pas. L'important c'est que le gamin ait envie de s'accrocher.* » disait à cet égard le chef de service Jacques Cotting¹) il reste intéressant de connaître les données scientifiques existantes en matière d'humour et de rire... Les bienfaits du rire autant sur la dimension corporelle que psychique des patients sont maintenant parfaitement démontrés.

L'humour qui amène le rire est une expérience touchant plusieurs niveaux d'être : cognitif, émotionnel et physique.

En tant qu'individus, nous avons tendance à connaître l'humour soit en le saisissant (qui généralement équivaut à une réaction cognitive ou intellectuelle), soit en l'éprouvant (généralement une réaction émotive) ou en riant (une réaction plutôt psychologique) – (Traduction libre)².

Le rire, proprement dit, a quant à lui des effets touchant différentes sphères de notre existence : physiologique, psychologique, relationnel, professionnel etc.

Sur le plan physiologique :

Le rire : diminue la pression sanguine et favorise l'oxygénation générale de l'organisme; Il réduit le taux de cortisone (hormones en jeu dans le stress);

Il augmente la production des immunoglobulines A et des lymphocytes T et favorise donc l'action générale du système immunitaire³;

Il stimule la production des catécholamines, hormones intervenant dans la réduction des réactions inflammatoires;

Il stimule le système cardio-vasculaire, masse les organes internes et diminue l'acidité de l'estomac;

« Rire pendant une minute, c'est comme faire dix minutes sur une machine d'entraînement physique. » - (Traduction libre)⁴

Rire est un très bon exercice musculaire, stimulant les muscles du visage, en même temps que les abdominaux et le diaphragme. Par là, le rire libère notre respiration trop

souvent rentrée, insuffisamment ample, la faisant descendre au niveau du bas-ventre et ouvrant les voies aériennes supérieures.

Au niveau psychologique, le simple fait de sourire améliore l'humeur d'un individu... Rire a un effet cathartique, permettant une libération émotionnelle et une réduction des tensions emmagasinées.

Le rire favorise une humeur joyeuse et contribue à lutter contre la dépression par la production d'endorphines⁵. Il a été démontré combien le système nerveux et le système immunitaire sont interdépendants : un esprit joyeux et léger agit sans aucun doute sur la capacité du corps à combattre la maladie.

Le rire peut permettre de relativiser une difficulté, aplanir un conflit. Rire favorise une prise de distance nourrissant à long terme une attitude plus compatissante envers soi comme envers l'autre⁶.

Le rire constitue une diversion : en ce sens il détourne l'individu de ses objets habituels de préoccupations, notamment de sa douleur⁷. Il lui permet de se focaliser pendant un court instant sur un autre stimulus.

Rire diminue l'anxiété et l'hostilité dans les moments difficiles en augmentant le sentiment de confiance en soi de l'individu. La psychanalyse fait d'ailleurs de l'humour une forme de sublimation, permettant de métaboliser, avec l'art et le travail intellectuel l'angoisse propre à notre condition humaine...

Au niveau relationnel, le rire et l'humour favorisent la convivialité, le partage, et l'établissement de liens entre plusieurs personnes⁸. Notons cependant qu'il y a des rires qui séparent, créant jugements et distance, tandis que d'autres rapprochent... tout dépend de l'humour mis en œuvre et de son intention.

Rire quelques minutes par jour serait donc une hygiène quotidienne à adopter, nous rendant en meilleure santé, et peut-être plus disponible pour autrui, pour nous-mêmes et pour la vie !

Au niveau professionnel, le fait de travailler dans un contexte où l'humour, le rire et la bonne humeur sont présents participent d'une meilleure productivité⁹. La résistance aux diverses sources de « stress » ou tension est accrue, de même que la créativité et la capacité à résoudre des problèmes.

« Être heureux pourrait vous faire voir un contexte cognitif plus vaste et plus riche qui pourrait avoir un effet important sur votre créativité. » - (Traduction libre)¹⁰

De ce fait le rire à l'hôpital ne bénéficie pas seulement aux enfants et aux patients, il est susceptible d'avoir un effet sur tout un chacun et notamment sur le personnel soignant. D'après une recherche menée par Bernie Warren¹¹ autour de l'impact de la présence des clowns thérapeutiques dans un service, les infirmières : parlent et interagissent

Dr Clown – Les Bienfaits du rire

davantage entre elles, avec les patients et avec la famille des patients, sourient plus souvent, et voient leur niveau de stress diminuer les jours de visite des clowns.

Au vu de ces données, la science vient confirmer quelque chose que l'enfant sait d'instinct : rire lui fait du bien. Il s'agirait donc de prendre le rire au sérieux et de cesser d'en faire un supplément fantaisiste de l'existence, pour voir qu'il est essentiel à notre condition. Le rire, loin d'être cantonné au monde de l'enfance devrait nous accompagner tout au long de l'existence, comme une habitude, un besoin à respecter ou une nourriture aussi importante que celle du ventre.

Bien souvent, les « sages » des traditions spirituelles ont un remarquable sens de l'humour, déjouant les pièges du mental ou illustrant le mystère de l'existence par un éclat de rire. En tout cas, il est important de le cultiver parce qu'il nous aide à surmonter les problèmes du quotidien en nous permettant de nous en distancer. Rire d'une situation, c'est déjà ne plus lui accorder autant de pouvoir sur nous.

Si ces exemples concernent nos choix de société comme tout un chacun, nous comprenons qu'ils prennent encore plus d'importance pour des personnes hospitalisées. À une époque où la science médicale fait des prodiges, remplace des organes, sonde les mystères du corps jusque dans ses trésors génétiques et fabrique des bébés en éprouvette, nous constatons trop souvent que l'avancée technique prend le pas sur l'humanisation des soins. Sans doute y a-t-il encore toute une sphère qui reste à explorer dans le processus de guérison : celle qui fait intervenir l'humeur du patient, sa détente, sa relation au personnel soignant et à son médecin. Le rire aurait alors une place de choix à prendre, aidant l'enfant, par exemple, à supporter son hospitalisation sans que son enfance reste à la porte de l'hôpital... ou la personne âgée, sa dignité.

Le rire s'inscrirait ici dans une perspective où la santé est conçue de façon globale, intégrant toutes les dimensions de l'être : ses symptômes physiques, mais également son état psychologique, son bien-être, et les effets que ces éléments peuvent avoir sur le vécu des soins et le processus de guérison.

Et n'oublions pas que le rire, comme le sourire, est éminemment contagieux... alors propageons sans tarder l'épidémie !

Florence Vinit, MA
Directrice psychosociale, Dr Clown

- ¹ Responsable de service de soins intensifs en pédiatrie. Cf. l'article de Renata Libal, *la Vie*, 28-01-2001.
- ² Steven M. Sultanoff, "What is Humor", site web de *Association for Applied and Therapeutic Humor*.
- ³ Voir notamment Berk 1989, "Neuroendocrine and Stress Hormone changes during mirthful Laughter", *American Journal of Medical Sciences*, 298 (6), 390-396; Pelletier et Herzing 1989, "Psychoneuroimmunology: toward a Mindbody Model", *Advances*, 5 (1), 27-56.)
- ⁴ Diane Clay, 2003, « Finding the Funny Bone », *Science and Health*, June 17, 2003.
- ⁶ Le rire et l'humour contribuent à diminuer l'impact des événements négatifs sur la vie d'un individu. Cf. Lefcourt, 1990, "Humor and immune System Functioning", *International Journal of Humor Research*, 3 (3), 305-321.
- ⁷ Weisenberg M., Tepper I., Schwarwald J., 1995, Humor as a Cognitive Technique for Increasing Pain Tolerance, *Pain*, 63 (2), 207-212.
- ⁸ Olson 1994, The Use of Humor in psychotherapy, in H. Streaan, *The Use of Humor in Psychotherapy*, Northvale NJ, Jason Aronson Inc.
- ⁹ Fahlman, 1996, *Laughing nine to five*, Portland, Or, Steelhead Press.
- ¹⁰ Cf. la recherche d'Alice Isen, in *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol 52, p1122, 1131.
- ¹¹ Bernie Warren, *Bring me Sunshine*, Windsor, 2003.
- ¹² Patty Wotten, 2001, *Jest for the Health of it!*



Concours **EDHEC**
Admission sur Titres 1ère année

28 Mars 2008

Rapport de correction **Epreuve de Synthèse de textes**

L'épreuve s'est déroulée le vendredi 28 mars. Comme à l'habitude, les candidats disposaient de 4 heures pour composer et d'une revue de textes dont ils devaient proposer une synthèse aux caractéristiques traditionnelles que nous avons rappelées en introduction à la revue de presse.

Les correcteurs au nombre de trois ont relevé exactement les mêmes qualités mais aussi les mêmes maladresses dans les copies qu'ils avaient à évaluer.

Cette année, le niveau général a semblé équivalent à celui du concours 2007. Très peu de copies catastrophiques, en effet, les notes inférieures à 5 correspondent à une composition réduite à son strict minimum et non à un niveau de compréhension linguistique limité ni même à une catastrophe orthographique.

Nous avons relevé pour la grande majorité des copies (celles situées entre 8 et 10, voire 11) un non respect de l'ordre des idées correspondant à la progression de lecture que nous proposons dans la revue de presse annexée.

Pour les notes les plus basses de cette grande majorité, pratiquement pas de candidats sachant citer ou rapprocher un auteur de son propos. Pour la plupart, en effet, ils se contentent de garder l'idée et la modifient d'ailleurs fort malheureusement assez souvent.

La confusion du sens des mots tels que « rire » et « humour » est également quelque chose que l'on a pu remarquer assez fréquemment.

Comme chaque année, les bonnes copies (14,15) et les très bonnes (16,17) montrent une belle aisance intellectuelle et une pratique de l'exercice.

Pour l'équipe de correction,
Isabelle Sequeira « Culture & Société »